APOLOGIE SVR LA VENALITE' DES Eſtats.

Venalis populus, venalis curia patrum,
---------eſt fauor in pretio.
Quid faciant leges vbi ſola pecunia regnat,
Et vbi iudicium nihil eſt niſi publica merces.

MEſſieurs, ie vous diſois dernierement que i'auois affection de diſcourir s'il ſeroit plus expedient que les Eſtats de France fuſſent annuels, & non perpetuels & hereditaires, comme ils ſont à preſent, & du dommage qu'apporte la vente des Eſtats. Auiourd'huy ie contenteray mon deſir ſans vous ennuyer, par ce que ie ne ſeray pas long, & laiſſeray pour le preſent à parler des Eſtats pretendus ou annuels, ou hereditaires: remettant à vn autre iour, d'en diſcourir plus amplement.

Ie remonſtreray ſeulement le deſordre & confuſſion, qu'apporte la Venalité des Eſtats, & ce depuis qu'ils ont eſté faits perpetuels: & ie ne m'eſloigneray

point en ce diſcours de noſtre droict, car i'apporteray l'interpretation de la docte & elegante nouuelle 8. de Iuſtinien, *Vt iudices ſine quoquo ſuffragio fiant.* Qui m'a ſuggeré ce ſubject.

Pour y paruenir, il eſt certain que les eſtats n'ont point eſté venaux en France que depuis le Roy Loys XII. Ce qu'il fut contraint de faire pour les grandes affaires qu'il auoit, tant pour acquiter les debtes du feu Roy Charles 8. qui auoit laiſſé beaucoup de creanciers, que pour recouurer la Duché de Milan contre Loys Sforce: par ce qu'en cet affaire il auoit grand beſoin de deniers comptans.

Quelques vns ont voulu dire que nos Roys auant S. Loys vendoient les offices: au contraire il y ſceut bien remedier, & pleuſt à Dieu qu'il fuſt ainſi maintenant (ce que nous eſperons en bref de noſtre bon Roy) car il les dõnoit à gens qui les meritoient: & conferoit les benefices à perſonnes capables, comme a remarqué Iean de Ioinuille qui a eſcrit ſa vie.

Mais à preſent, ie ne ſçay ſi c'eſt la guer-

re qui en eſt cauſe ou l'ambition des hõmes : tant y a qu'on eſt venu là que les offices ſe vendent au plus offrant, & dernier encheriſſeur, ſans auiſer ſi ceux qui les achetent en ſont dignes, capables, ou non : tellement qu'il y a plus d'officiers és bonnes villes de ce Royaume, que de marchands & autres artiſans.

On procedoit anciennement par election, auiourd'huy par vente, ce qui eſt plus à reprendre aux Eſtats de Iudicature, & auoit on eſgard à la preud'homie, doctrine, & experience de ceux qui eſtoient eſleus, teſmoing l'eſlection de Monſieur le Chancelier d'Orgemont faite par Charles le Quint, de laquelle parle Iean de Luc en ſes Arreſts, & du ſerment qu'il fit entr'autres : *Vous Orgemont, vous iurez que iamais vous ne prendrez ny accepterez robbe, manteau, ſolde, gage, preſent, ny profit aucun d'autre que du Roy.* Caſſiodore au liure 12. parle de la forme d'election & inſtitution d'vn Chancelier. Cela dõc ſe faiſoit du temps de S. Loys, comme eſcrit le meſme de Ioinuille, & Guillaume de Naugis du temps de Philippes le Bel, Charles V. & Charles VII.

Or on auoit de couſtume quand il vaquoit vn office de Iudicature fuſt és Cours Souueraines, Sieges Royaux, & Iuſtices inferieures, faire electiõ de trois perſonnages idoines & capables pour l'exercice de l'office vaquant, & à l'vn des trois eſtoit donné l'office ſans qu'il en deſbourſaſt aucun denier. Charles 7. appelle ceſte forme d'election, *viam ſcrutinij*. Et y en a vn exemple au chap. *Quia propter de electione*. Nos anciennes ordonnances en ſont pleines, celles de Loys XII. celles de Charle IX. mais ce n'eſt qu'vne couleur que tout cela, car elles ne ſont point obſeruées.

Alexander Seuerus nullum admittere in Senatum ſolebat niſi de conſilio Senatus, & benè ſe habebat Reſp. Comme dit Lampridius en ſa vie, & en ce faiſant feroit la conſcience des Roys deſchargée & acquittée enuers Dieu & le monde: & ſeroit par ce moyen pourueu aux offices de gens conuenables, auſquels ſeroit oſté le moyen de mal-faire; & les Iuges ſeroient obligez à ſe comporter modeſtement, en rendant gratuitement la Iuſtice à vn chacun: là où depuis qu'on

a commencé à les vendre, on a ouuert la porte à toute iniustice, & iniquité ; qui procede de la vente des Estats, comme dit Iustinian en nostre Nouelle 8 en laquelle il veut que les officiers, *Nihil dent pro suffragio sed gratis sumant administrationes, quoniam*, ce dit il, *qui aurum dat & ita adminstrationem emit, eius quod ab eo datum est, triplum, magis autem deculum à subiectis exigitur*: Et ainsi ces acheteurs d'offices, *Multos reorum dimittunt vendentes eis delictum, plurimos autem innoxiorum condemnant, vt noxijs præstent*. Hinc, ce dit le mesme Iustinian, & ie rapporte ces mots pour autant qu'ils meritent estre grauez és cœurs des Roys pour fuyr & abhorrer (comme vn mal tres pernicieux) la Venalité des Estats, & offices de leurs Royaumes. *Hinc fugæ fiunt ex prouincijs, & confluunt huc omnes ingemiscentes sacerdotes, populi, & Agricolæ iudicium furta meritò & iniustitias accusantes. Quis enim sine periculo non furetur, quis non latrocinabitur sine reatu ad administratorem respiciens? Illum namq; videns omnia auro videntem, & præsumens quia quidquid egerit illicitum, hoc pecunias dando redimet. Hinc homicidium, &*

adulterium, & inuasiones, & vulnera, & raptus Virginum, & commerciorum confusio, & contemptus legum, & Iudicum, omnibus hæc venalia esse putantibus proposita tanquam aliquod vilium mancipiorum. O venales ergo vrbes si emptores inuenerint.

Seneque disoit au liure premier des Benef. chap. 9. qu'il ne falloit point s'esbahir si la iustice estoit deprauée, *euersos esse mores, regnare nequitiam, in deterius res humanas & in omne nefas labi, quandoquidem nummarium sit tribunal, & audita vtrimque licitatione alteri addicitur. Etenim quæ emeris vendere Gentium ius est.* Car celuy qui a achepté à coustume de vendre.

Emerat ille prius, vendere iure potest.

Et Ciceron disoit en l'action troisiesme *in Verrem*, que c'estoit la coustume que ceux qui paruiennent aux Estats par largesse, se rembboursent apres des despenses faites par eux. Alexandre Seuere disoit qu'il estoit necessaire que celuy qui achepte en gros, vende apres en detail. Ie ne permettray iamais, disoit-il, qu'en mon Empire il y aye des marchands d'offices: car si ie le souffre, ie ne puis par apres sans rougir condam-

ner vn iuge pour auoir vendu la iustice, puis qu'il l'auroit de moy premieremēt achepté. Dauantage il disoit, que s'il sçauoit & cognoissoit quelque Iuge corrompu & larron, il seroit le premier qui luy ietteroit la premiere pierre, & luy creueroit les yeux.

Iustinien passe plus outre, pour monstrer les grands inconueniens qui arriuent de la vente des Estats. *Hinc*, ce dit il, *ciuitatum seditiones, & publicæ turbæ plerumque fiunt.* Mesmes il y va quelquefois de l'Estat de ceux qui les vendent, comme il aduint à Guillaume de Normandie Comte de Flandres, qui vendoit les offices indifferemment sans auoir respect à la vertu, & à la noblesse de ceux à qui il les vēdoit, qui estoit cōtre les priuileges du pays, dont il fut deietté de son Estat.

L'Empereur Macrinus, comme recite Zonaras en ses Annales tome 2. fut mal voulu du peuple Romain par ce qu'il vendoit, & donnoit les offices & charges publiques à gens indignes & incapables: car quelquefois les officiers en deuiennent insolens, insupportables, iniustes, & larrons, par ce qu'ils ne crai-

gnent point d'estre punis, pour auoir achepté leurs Estats: ce qui fait tomber en mespris les Princes & Seigneurs qui vendent les Estats, ou en malueillance: *at contemptu & odio magna labuntur imperia.*

Zonaras & Cedrinus escriuent que sous l'Empereur Michel, l'Empire fut tant trauaillé des pilleries que faisoient les officiers à cause qu'ils auoient achepté leurs Estats, ayans esté exposez en vente par son frere, dont impunément ils desroboient, que cela fust cause de la mort de l'Empereur, & de son malheureux frere. A quoy sçeut bien pouruoir apres l'Imperatrice Zoë femme vertueuse, & digne de commander: car elle voulut que les Estats fussent donnez à gens dignes, sans auoir esgard à la noblesse, & richesse de personne.

L'Empereur Martianus deffendit fort estroitement la vente des offices, & qu'aucun n'y paruint par corruption & largesse: c'est pourquoy il fist ceste belle constitution, *quæ volebat non spargere pecunias Consules, & ipsa eius Constitutionum prima fuit*, ce dit Iustinian en la Nouelle 106.

106. *de Consulibus.* Tous les Empereurs l'ont defendu au titre *de Consulibus, & non spargendis ab his pecunijs,* au 12. du Code.

Pescenninus Niger, comme recite Spartianus, donna gages aux Assesseurs, & Conseillers, disant que le Iuge ne doit rien donner pour son office, & semblablement ne rien prendre, *nec dare debere, nec accipere.*

L'Empereur Ælius Spartianus, quand il enuoyoit des Proconsuls, & Presidents aux Prouinces pour administrer la Iustice, *argento eos instruebat, ita vt acciperent argenti pondera vicena, sellas senas, mulas binas, vestes forenses binas, domesticas binas, balneares singulas, aureos centenos, & si vxores non haberent, singulas concubinas quod sine his esse non possent, reddituri post administrationem, mulas equos, & muliones, & coquos, cæteráque sibi habituri si bene gesserant, in quadruplo reddituri si malè, præter condemnationem, aut peculatus, aut repetundarum,* comme recite Blondus lib. 4.

Andromicus Commenus, comme rapporte Nicetas *lib. 2. de vita Andromici,* quand il enuoyoit quelque officier en loingtain pays, pour luy oster l'occasion de malfaire luy donnoit gages raisonnables, & moyen de viure. La loy appelle cela *annonas & Ca-*

B

pita: Ce qui fut ordonné par Alexandre Seuere, ce dit Lampridius. Et cela est cõfirmé par la loy 4 *ff. de off. Adsess.* Il y en a vn titre special au liure premier du Code. *de annonis, & Capitatione administrantium. Annonæ sunt veluti panis, vinum, deum, liguamen, laridum, & cætera quibus vitam toleramus.*

Capita sunt pabula equorum, mulorum, camelorum, quibus vehimus nos, aut sarcinas impedimentáque nostra, comme dit Ammianus Marcellinus.

Et ce qu'on donnoit aux Ministres & executeurs des mandemens & des iugemens, la loy l'appelle *sportulas*, au titre de *sportulis*, au Code, & *l. in sacris scrinijs* 12. §. 1. *de proximis sacrorum scriniorum lib.* 12.

Sportularum nominis origo prima ex prandio vel cæna est quæ in panariolos vel sportellas coniecta dabatur clientibus vice cænæ vectæ, modò enim dabatur cæna recta, modò in sportula & ad extremum centum quadrantes: quæ summa sportula dicta est. Et depuis, *latius porrecta sportularum appellatio est ad salaria, congiaria, diaria, honoraria*, qui est ce que nous appellons Espices, que prennent les Iuges pour le iugement des procez, comme ils faisoient anciennement & sous les derniers Empe-

reurs. Caſſiodore,& le docte Cuias au 4. de ſes obſeruations, l'appellent *pulueratica*, & leur eſtoit deffendu de prẽdre autre choſe.

Auſſi l'on auoit accouſtumé de faire iurer les Iuges, qu'ils n'auoient rien donné, ny promis, ny eſperoient donner or ou argent, pour paruenir à tel Eſtat & office. Theodoſe en a laiſſé vne belle Conſtitutiõ en la loy *fin. Cod. ad l. Iul. Repetundarum ſe neque dediſſe quidpiam, neque daturos vnquam poſtmodum fore ſiue per ſe, ſiue per interpoſitam perſonam in fraudem legis ſacramentique.*

Le ſage Empereur Leo fiſt vne pareille ordonnance. Les officiers font auiourd'huy vn pareil ſerment: mais ils commẽcent par vn pariure inſigne, à leur confuſion & perdition de leur ame, quand ils iurent qu'ils n'ont rien donné, ny ont eſperance de donner: mais quoy! ils diſent qu'ils n'ont pas acheté l'office, *ſed pro officio mutuum dederunt de pecunia æquipolente officio.*

L'autre inconuenient qu'apporte la vente des Eſtats, eſt que ſans auoir eſgard à la ſuffiſance, ou experience, l'on y peut paruenir par argent: Et neantmoins celuy qui ſe veut preſenter à quelque Eſtat doit eſtre preparé, & bien inſtruit de tout ce qui ap-

partiẽt à l'exercice de l'Estat auquel il aspire, à l'exemple de Caton, lequel ayant deliberé de demander l'office de Questeur, ne voulut iamais commencer de ce faire, qu'il n'eust leu diligemmẽt tous les Edicts & ordonnances concernant le fait, & office de Questeur: & mesmes qu'il n'eust particulierement enquis ceux qui en auoient longue experience: Et à ceux qui se presentent autrement, doit estre dit, ce que disoit Eurybiades à Themistocles, qu'és jeux de luitte & de course, ceux qui se leuent & courẽt deuant le temps, doiuent estre chastiez.

Sidonius Apollinaris dit au liure premier epistre ij. que de son temps les Aduocats apres auoir longtemps plaidé, & frequenté le Barreau, apres y auoir acquis vne grande experience, & auoir souffert beaucoup de trauail & d'incommodité, iusques à y consommer la moytié de leurs ans, & estre paruenu à vn aage serieux, & auoir atteint le commencement d'vne sage vieillesse, ils montoiẽt apres aux estats & dignitez. C'est pourquoy il appelle, *Aduocatorum corpus, seminarium dignitatum.* Aussi ils estoient en ce Barreau, comme en vne eschole pour apprendre la Iurisprudence, la pratique d'icel-

le, *& trituram fori, verba fori.* Et les liures des Empereurs font fouuent mention, *harum fcholarum, & fcholafticorum.* Auffi les Aduocats dans Seneque, Tacite, Quintilien, font fouuent appellez *fcholaftici feu Declamatores,* & n'ont point de honte d'eftre appellez Efcholiers: ie dits mefme les vieux & anciens Aduocats.

Pline le Ieune lib. 2. epift. 3. parle d'vn bon Aduocat ancien. *Annum,* ce dit il, *fexagefimum excefsit, & adhuc fcholafticus tantùm eft: quo genere hominum nihil aut fimplicius, aut fincerius, aut melius: nos tamen qui in foro verifque litibus terimur, quotidie aliquid malitiæ etiam nolentes addifcimus.* Et ainfi il faut entendre & interpreter *fcholaftici nomen, in l. 2. præter folemnes. Cod. de lucris Aduocatorum lib.* 12. laquelle loy eft entiere, *in Cod. Theod. fub tit. de Concuff. Aduocatorum:* où il eft ainfi efcrit. *Non latet manfuetudinem noftram fæpifsimè fcholafticos vltra modum: modus enim honorarij definitus eft, & præfcriptus, l. 1. ff. de extraordinarijs cognitionibus: vltra modum acceptis honorarijs in defenfione caufarum omnium & annonas, & fumptus accipere confueuiffe. Annonas enim & fumptus eis de publico præberi folitos fuiffe conftat. Ex l. quicqud Cod. de Aduocatis diuerf. Iudicio. ani-*

mi largitate, & munificentia principali.

Sainct Augustin confirme d'auantage mon dire, sur l'Euangile S. Iean. *Qui habent causam,* inquit, *& nolint supplicare, quærant aliquem scholisticum iuris peritum à quo sibi preces componantur.* Dauantage Zonaras & Balsamo sur l'interpretation du 10. chap. *Concilij Sardicensis*, monstrent apertement, *scholasticum etiam à Græcis appellari eum qui causas agit in foro.*

Et nous autres qui sans cesse retournons à ce docte Barreau, *& ad lacteum illum circulum*, ne rougirons point de porter le mesme nom.

Mais pour reuenir à mon propos, l'on choisissoit du corps des Aduocats, les Iuges des Prouinces, les Presidens, Preteurs, & Magistrats: Ce qui ne se fait pas à present: car bien souuent de ieune Escholier, on deuient Conseiller. *Virtus post nũmos. Auro venit honos. Si septingenta milia desunt, plebs eris.* Maistre Charles du Moulin s'en plaignoit, parlant de la Cour de Parlement de Paris, disant, que ce n'estoit plus *Senatus, sed Iuuenatus*: & le bon Conseiller allant au Palais sus sa mule, respondit à vn qui luy demandoit où il alloit, *quod in Iuuenatum ibat.*

Outre tout cela la vente des Estats apporte vn autre grand abus: c'est qu'ils croissent en si grande multitude qu'elle n'apporte qu'vne confusion & interest pour le public. Aussi quand cela aduient en vn Estat, & en vne Republique, c'est vn signe euidẽt, cõme disoit Platon *lib. 3. de Repub.* d'vn Estat corrompu, comme quand on y voit beaucoup de Medecins: d'autant que la multitude des Iuges est nourrie par la desloyauté, & contention des hommes: & la pluralité des Medecins est entretenuë par l'oisiueté, friandise, & gourmandise. *Multa fercula multos morbos fecerunt*, disoit Seneque.

La Republique de Marseille, comme dit Strabon *lib.* 4. fut long temps loüée, & en admiration pour l'equité de la Iustice: mais depuis que le nombre des officiers creut iusqu'à six cens, ne fist que descheoir, & perdit sa premiere splendeur.

Suetone dit en la vie d'Auguste, au chap. 35. que l'Empereur Auguste y sçeut bien remedier. *Senatorum enim affluentem numerum deformi, & incondita turba (erant enim super mille) & quidam indignissimi, & post necem Cæsaris, per gratiam, & præmium allecti, quos abortiuos vulgus vocabat, ad modum pristinum, & splen-*

dorem redegit.

Et encore le plus grand desordre auiourd'huy est aux Estats des Finances, dont se plaignirent les trois Estats sous Charles VI. & remonstrerent les abus qu'ils commettoient, & qu'il n'y auoit que deux hommes anciennement qui gouuernoiẽt les Finances du Royaume. Mais si ceux qui faisoient ces remonstrances viuoient en ce temps, ils auroient bien plus d'occasion de se plaindre: Car il n'y a Generalité en France (qui sont en nombre de dixsept) sans celles que Conseil veut auiourd'huy mettre sus pied, au grand preiudice de l'Estat public & particulier, qu'il n'y aye six ou sept Thresoriers generaux, sans compter pareillement ceux qui ont esté creez de nouueau, & depuis remboursez par les Generalitez, & infinité de Receueurs & Contrerroolleurs de Finances, qui est occasion que le Roy est trompé, & desrobbé par tant de mains: possible aurons nous vne belle reformation en iour, promise il y a si long temps, & desiree d'vn chacun: laquelle en attendant ie me tairay, & n'en parleray plus.

FIN.